



Animateur référent

Dorothee LARSON-LAMBERTZ
FREDON BN
02.31.46.96.55
d.larson.fredecbn@wanadoo.fr

Animateur suppléant

David PHILIPPART
FREDON BN
02.31.46.96.57
d.philippart.fredecbn@wanadoo.fr

Directeur de la publication

Daniel GENISSEL
Président de la Chambre
régionale d'agriculture de
Normandie

BSV consultable sur les sites
des DRAAF, des Chambres
d'agriculture

Abonnez-vous sur

www.normandie.chambagri.fr
(Normandie)
www.agrilianet.com
(pays de la Loire)
www.bretagne.synagri.com
(bretagne)

Action pilotée par le ministère chargé
de l'agriculture, avec l'appui financier
de l'Office national de l'eau et des
milieux aquatiques, par les crédits
issus de la redevance pour pollutions
diffuses attribués au financement du
plan Ecophyto.



Résumé de la situation

On a noté une baisse des températures cette semaine.

Toutes ces conditions sont un peu moins propices au développement de la végétation et des insectes (ravageurs comme auxiliaires) que la semaine dernière.

Tavelure : les averses orageuses du week-end ont engendré des contaminations sur presque tous les secteurs

Oïdium : pas d'évolution.

Acarien rouge : les éclosions se poursuivent.

Anthronome : c'est la fin du vol

Hoplocampe : vol en cours avec des prises parfois très importantes.

Pucerons : les premiers pucerons cendrés en Normandie

Drosophila suzukii : baisse des captures avec la baisse des températures.

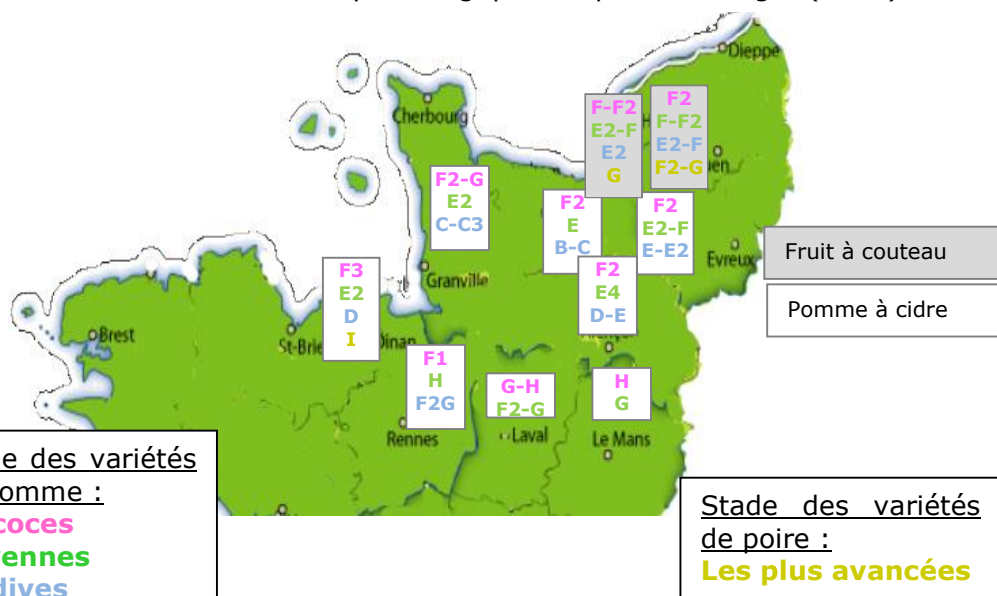
Observations réalisées :

Sur parcelles fixes : Normandie → 16 ; Bretagne → 4

Sur parcelles flottantes : Normandie → 6 ; Bretagne → 3 ; Pays de la Loire → 4

PHENOLOGIE

Stades phénologiques d'après Fleckinger (INRA)



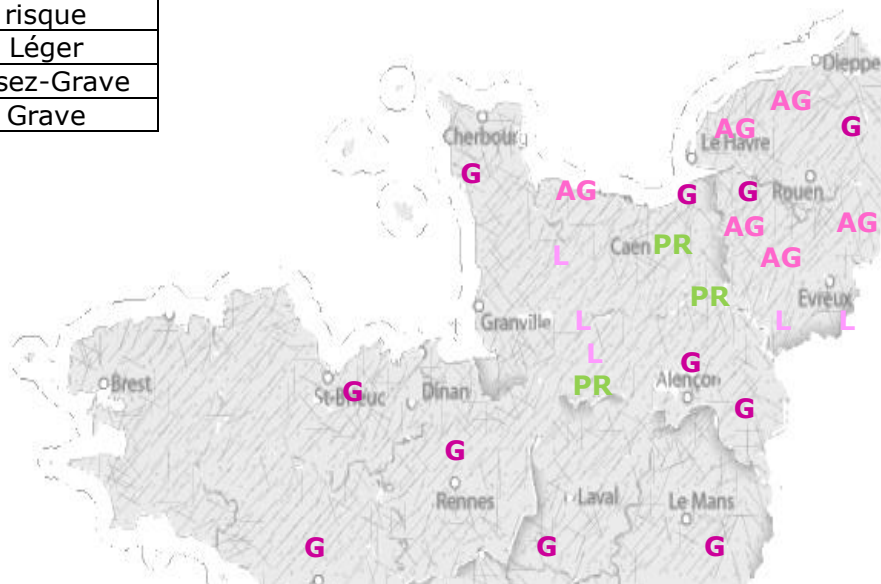
Les abeilles butinent, protégeons les !**Respectez les bonnes pratiques phytosanitaires**

1. Les traitements insecticides et/ou acaricides sont interdits, sur toutes les cultures visitées par les abeilles et autres insectes pollinisateurs, pendant les périodes de floraison et de production d'exsudats.
2. Par **dérogation**, certains insecticides et acaricides peuvent être utilisés, **en dehors de la présence des abeilles**, s'ils ont fait l'objet d'une évaluation adaptée ayant conclu à un risque acceptable. Leur autorisation comporte alors une mention spécifique "emploi autorisé durant la floraison et/ou au cours des périodes de production d'exsudats, **en dehors de la présence des abeilles**".
3. Il ne faut **appliquer un traitement sur les cultures que si nécessaire** et veiller à respecter scrupuleusement les conditions d'emploi associées à l'usage du produit, mentionnées sur la brochure technique (ou l'étiquette) livrée avec l'emballage de la spécialité commerciale autorisée.
4. **Afin d'assurer la pollinisation des cultures**, de nombreuses ruches sont en place dans ou à proximité des parcelles en fleurs. Il faut **veiller à informer le voisinage de la présence de ruches**. Les traitements fongicides et insecticides qui sont appliqués sur ces parcelles, mais aussi dans les parcelles voisines, peuvent avoir un effet toxique pour les abeilles et autres insectes pollinisateurs. Il faut **éviter toute dérive** lors des traitements phytosanitaires.

MALADIE**Tavelure** 

Les averses parfois orageuses du week-end ont engendré des contaminations sur presque tous les secteurs. D'après les résultats de modélisation INOKI®-DGAL suite aux pluies du 25 et 26 avril 2015 pour la Normandie et les Pays de la Loire, du 24 et 25 pour la Bretagne :

PR	Pas de risque
L	Risque Léger
AG	Risque Assez-Grave
G	Risque Grave



Les quantités d'ascospores projetées lors de ces épisodes pluvieux ont été parfois importantes entre 10 et 45% du potentiel.

La maturation journalière est importante de l'ordre de 5%.

Ce bulletin est une publication gratuite, réalisée en partenariat avec

Chambres d'agriculture, DRAAF Haute et Basse-Normandie, IFPC, Aval Conseil, APPCM, AGRIAL et producteurs

Le pourcentage d'ascospores projetées depuis le début des contaminations primaires est de :

Bretagne	Entre 45 et 55%
Normandie	Entre 40 et 60%
Pays de la Loire	Entre 73 et 87%

Rappel : pour qu'il y ait un risque de contamination primaire il faut que les conditions suivantes soient réunies :

⇒ Stade sensible atteint à l'apparition des organes verts.

⇒ Présence d'ascospores provenant des organes de conservation qui les libèrent à maturité lors des pluies.

⇒ Humectation du feuillage suffisamment longue pour que les spores puissent germer. La vitesse de germination est dépendante de la température.

Stade sensible pour les pommiers : dès stade C-C3

Stade sensible pour les poiriers : dès stade C3

Evolution des risques :

Des passages pluvieux sont prévus toute la semaine.

Oïdium

Pas d'évolution de la maladie dans les vergers où des symptômes ont été observés.

Les premiers symptômes d'oïdium ont été observés sur des variétés sensibles (Boskoop pour les pommes de table et Judeline, Peau de chien, ... pour les pommes à cidre) en Normandie et en Pays de la Loire.

Les contaminations primaires peuvent avoir lieu dès le stade C/C3 du pommier.

Les jeunes feuilles sont très sensibles.

Le risque oïdium est fonction de l'historique de la parcelle et de la sensibilité variétale.

Evolution des risques :

La période de pousse est une période à risque.

Des températures douces et une forte hygrométrie sont favorables au développement du champignon.

A suivre.

RAVAGEURS

Acarien

Les éclosions sont en cours sur les trois régions.

Les éclosions sont parfois importantes sur une végétation peu développée.

Evolution des risques :

Pas de risque pour le moment.

A suivre en fonction des températures.

Anthronome du pommier

Le vol se termine. Lors des battages, il n'y a que de rares individus qui sont encore observés.

La présence d'anthronome a été très hétérogène d'un verger à l'autre.

Les tout premiers dégâts ont été observés en Normandie sur variété précoce.

Evolution des risques :

Très peu de risque.

Carpocapse

Les tout premiers papillons ont été capturés en Pays de la Loire.
Pas de capture en Normandie et en Bretagne.

Il est donc temps de mettre en place vos pièges. Ce sont des pièges à phéromones qui sont utilisés.

Evolution des risques :

Pas de risque pour le moment.

Charançons phyllophages

Quelques charançons ont été notés dans certains vergers. Ce sont le plus souvent des périthèles gris et des polydrusus.

Aucun dégât n'a été observé pour le moment

Evolution des risques :

A suivre.

Drosophila suzukii

Semaine	15	16	17	18	19	20
Nb de mâle/piège/semaine	pose	29	2			

Cette baisse de capture s'explique par la diminution des températures entre ces deux semaines.

Piège à drosophile dans une haie près des cerisiers



Description :

Les adultes :

Taille de 2,6 à 3,4 mm, une observation à la loupe est indispensable pour l'identification.

Couleur : jaune orangé à jaune brunâtre avec bandes noirâtres sur l'abdomen et les yeux rouge vif.

Le mâle possède sur chaque aile une tache visible à l'œil nu

La femelle ne possède pas de tache sur les ailes, l'ovipositeur est grand et possède des dents noires et épaisses.

Les œufs :

Ils sont pondus à l'intérieur du fruit avant sa maturité.

De couleur transparents, laiteux et luisants et leur taille : 0,18 à 0,6 mm.

Les larves :

Elles sont de couleurs blanches, de 5 à 6 mm au dernier stade.

Les pupes :

En forme de tonnelet allongé aux extrémités. De couleur marron rougeâtre, taille : 2 à 3mm.

Adulte de *Drosophila suzukii*Larves de *Drosophila suzukii***Cycle de développement :**

Le cycle de développement est court et peut atteindre dans certaines conditions notamment au Japon jusqu'à 13 générations par an.

La femelle pond directement dans les fruits avant leur maturité.

Elle est capable de pondre 7 à 16 œufs par jour à raison de 1 à 3 œufs par fruit, pour un total sur sa durée de vie d'environ 300 œufs par femelle.

Après 2 à 3 jours, les œufs donnent des larves qui passent par 3 stades larvaires durant 3 à 13 jours. En fin de développement larvaire, la larve se transforme en puppe.

Au bout de 3 à 15 jours, un nouvel adulte émerge.

La durée du cycle de développement est très variable en fonction des températures : de 1 à 5 semaines.

Dégâts:

La mouche *Drosophila suzukii* s'attaque aux cerises mais également aux petits fruits rouges (fraises, framboises, mûres, myrtilles) ainsi qu'aux pêches, abricots, figues, raisins et kakis, dans une moindre mesure. Le développement de la larve dans le fruit induit un affaissement de la chair et souvent une dépression au niveau de l'épiderme.

Les fruits sont donc impropres à la vente.

Cette blessure occasionnée par la ponte est également une porte d'entrée pour les champignons et les bactéries.

Evolution des risques :

Pas de risque pour le moment.

Mouche de la cerise

Pas de capture.

Evolution des risques :

A suivre.

Hoplocampe

Des captures sont enregistrées sur l'ensemble des régions.

Elles sont parfois très impressionnantes : plus de 300 adultes en une semaine en Normandie dans des parcelles historiquement infestées.

Toutefois, certaines parcelles n'enregistrent aucune capture et aucun piège n'a dépassé le seuil de nuisibilité en Bretagne.

L'hoplocampe est un hyménoptère qui pond ses œufs dans les fleurs au stade F-F2 du pommier et du poirier.

Par la suite, la larve creuse des galeries superficielles sur les très jeunes fruits, puis pénètre jusqu'aux pépins. On observe une perforation noirâtre du fruit d'où s'écoulent des déjections foncées.



Hoplocampe



Piège Rebell®

Seuil de nuisibilité (seuil "régional" à dire d'expert) :
Cumul de 20 à 30 adultes par piège.

Des incisions de pontes et des pontes ont déjà été observées en Normandie dans des secteurs précoces.



Incision de ponte



Œuf d'hoplocampe

Evolution des risques :
Continuer la surveillance.

Puceron vert migrant



Les foyers de pucerons verts migrants sont en régression, grâce surtout à la présence de la faune auxiliaire. De plus, les premiers individus ailés ont été observés, signe d'une future migration. Ils sont présents sur variétés précoces, que ce soit sur pomme à cidre (Judaine et Judeline) ou pomme à couteau (Boskoop, ...).

Le seuil d'intervention est très élevé, l'impact est souvent négligeable.

Evolution des risques :
Le risque est faible.

Puceron cendré



Les premiers pucerons cendrés ont été observés dans les secteurs précoces de la Normandie et de Bretagne.

Il n'y a que quelques individus ici et là dans certains vergers.

En Pays de la Loire, les pucerons cendrés sont toujours présents mais sans augmentation des populations.

Evolution des risques :

Attendre la fin des éclosions des fondatrices.

Les températures annoncées en dessous des normales de saison ne devraient pas être propices au développement des pucerons.



Pucerons cendrés

Pucerons lanigères



Avec les températures en baisse, les pucerons ne se sont pas développés par rapport à la semaine dernière.

Evolution des risques :

A suivre en fonction des températures.

Chenilles défoliatrices



Des chenilles défoliatrices, tordeuses rouges principalement, sont observées sur l'ensemble de la Normandie.

Les températures un peu plus fraîches que la semaine dernière n'ont pas été propices à leur développement.

Seuil de nuisibilité (seuil " régional" à dire d'expert) :

15% des bouquets où le passage d'une chenille a été constaté.

Evolution des risques :

A suivre en fonction des températures et de l'évolution de la végétation.



Tordeuse rouge

Psylle



Des rares larves de psylle ont été observées.

Evolution des risques :

A suivre



Larve de psylle

AUXILIAIRE

Malgré les températures fraîches, de nouveaux auxiliaires ont fait leur première apparition de l'année.

Les premiers ***Aphelinus mali*** ont été observés.

Ce micro-hyménoptère pond ses œufs dans les pucerons lanigères. Une fois éclos, la larve se développe au dépend de son hôte. Le puceron lanigère perd sa laine et prend une couleur noire.

Au sein des foyers de pucerons verts migrants, des jeunes **larves de coccinelle** ont été vues.



Aphelinus mali



Jeunes larves de coccinelle

Ce bulletin est une publication gratuite, réalisée en partenariat avec

Chambres d'agriculture, DRAAF Haute et Basse-Normandie, IFPC, Aval Conseil, APPCM, AGRIAL et producteurs